

Le poète répète les mots que le silence lui propose avant d'être déporté sur
une page sans tain comme un livre d'écorce cloué au mur de la désolation

Chacun hante sa maison avant de rencontrer celle qui veille sous un
édredon de silence avec la nuit qui chante entre les planches du toit
s'écoulent des paroles que personne ne peut entendre

L'amour passe en silence derrière la ligne des mots déplace des ombres
traverse les portes sans violence et sans bruit

L'enfance apparaît vêtue de lumière au milieu d'un silence qui enveloppe
les morts donne à la vie son surcroît de parole

*J'arrive de très loin*¹ les mains remplies de feu le regard tourné vers la montagne avant de laisser la parole envahir le silence qui me traverse

J'ai connu des dimanches remplis de mystères des soirs de grands vents qui tonnent dans les squares dépouillés de leurs feuilles des matins glorieux noyés dans les vapeurs de l'aube

Je viens du premier mot sorti des cavernes son écho retentit dans les douleurs de sa naissance

Le monde était encore endormi dans le corps ténébreux des galaxies à venir avec des humains quelque part qui arriverait par l'eau les airs la terre et les songes comme un utérus où engendrer la vie avec des enfants plus nombreux que *les sables de la mer et les étoiles à venir*²

J'arrive de si loin j'en ai perdu la mémoire retrouvée dans une source d'où coulait une eau si claire que je m'y suis noyé avant de naître à l'esprit qui engendre le monde

¹ Michel Leclerc

² Genèse

*Les signes vont au silence*⁴ deviennent paroles qui tiennent le cœur en mouvement

Le ciel du langage est parsemé de mots qui scintillent à travers l'espace au cœur de l'arbre suspendu avec les anges de la miséricorde assurant la liaison entre la terre et les cieux

Chacun repasse la leçon apprise sans comprendre l'enjeu des mots tissés en phrases qui déroulent leur pouvoir sur *la ligne du risque*⁵ permettant à la conscience de prendre son envol vers la lumière

Je cherche mon nom dans ces débris de phrases qui circulent sur les lignes de mon cahier remplis d'étoiles pourpres et d'angelots soufflant dans les trompettes des nostalgies muettes

Le vent vient à ma rencontre remplit ma gorge de mots que je comprendrai au moment des rencontres inédites qui nous rendent à la lumière espérée depuis notre naissance dans les ténèbres d'une mémoire enfouie dans les limbes où nous séjournions depuis l'origine du monde

⁴ Gilles Hénault

⁵ Pierre Vadeboncoeur

Beau désir toujours recommencé mes mains dépouillent ton corps comme
un épi devenu lumineux sous la lune reflétée par le fleuve en mouvement
je nage en toi la douceur des neiges rendues au sable qui boit la ferveur des
marées

Je traverse la mer en cueillant l'écume qui surgit de ta source ressuscitée
par le pouvoir des mots effeuillant l'espérance au creux d'un lit où
s'allonge ton corps dévoilé par l'amour que je te porte avant d'être plongé
dans l'origine qui baille entre tes cuisses je rêve de naissance et de
résurrection

L'apparition du soleil dans le jardin où ton corps s'émeut d'être désiré
abolit les sentinelles l'ombre devance la lumière nous sommes réunis
malgré la distance qui nous sépare

Le silence règne dans l'immensité du cosmos en marche vers une parole
créatrice de mouvement avec les étoiles accrochées à ton cou les
galaxies lumineuses tournent autour de nous comme une chanson autour du
bonheur

Je suis étendu près de toi et compte les étoiles qui naissent de ta poitrine et
peu à peu deviendront points lumineux qui orneront notre ciel de lit
feront de nous des amants inconscients du temps qui passe toujours
éveillés malgré le nombre des nuits qu'il faut boire avant de retrouver la soif
qui nourrit l'être rompt le malheur d'être mortel

Que faut-il attendre d'autre que ce chant ce rythme que tes mains savent
imposer à mon corps trop souvent vidé de sa lumière

Je me laisse envoûter par ta voix qui sait rendre audible l'écho de toutes les
choses qui entourent notre solitude habitée par ta douceur que je bois sans
perdre ma soif de toi

Pour Nicole

Je hume ce bouquet de miel posé sur le matin au moment des toasts et
du jus d'orange des oiseaux picorent le silence ton corps libère la
lumière au milieu d'un jardin fleuri de certitudes

Le vent écrit sur la neige des textes sibyllins le café bout dans la mémoire
son odeur remplit l'espace

Derrière la fenêtre commence l'inconnu j'ai froid dans l'âme que je tente
d'habiter en me laissant conduire par une étoile qui me parle d'un temps
à jamais disparu d'un fils dévoré par le néant mon espace se remplit
d'attente j'entrevois son visage dont le sourire illumine ma douleur

Je pense à mon père je vois ma mère assise dans une cuisine muette à
tricoter l'existence avec des silences qui en disent plus long que tous les
chemins

Je bois mon café sans parler je rêve en contemplant tes lèvres qui
s'arrondissent dans la lumière du matin ton cou qui chante malgré la nuit
qui flotte encore entre les branches

Ma main caresse tes épaules arrondies par le labeur tu passes ta main
dans mes cheveux nous mangeons le jour qui s'annonce en haut des
sapins ouverts aux tourbillons qui descendront la montagne

Je suis comblé malgré toutes les rumeurs qui remontent ma mémoire
toutes les peines qui m'ont visité tous les silences qui m'ont poussé si
loin en moi-même j'ai failli ne jamais revenir